

Trimestriel n° 448 • 100^{ème} année

Deuxième trimestre 2023

LE LIEN



Bulletin de l'Église Protestante de Bruxelles - Musée • Chapelle Royale
Chapelle : Rue du Musée, 2 - Administration : Coudenberg, 5 - 1000 Bruxelles

N° d'agrément
P 912 113



Numéro spécial anniversaires

Éditorial juin 1922

Nous sommes heureux de vous présenter Le Lien. Ce n'est pas un journal... C'est un modeste bulletin qui paraîtra tous les trois mois. Il vous communiquera les nouvelles de l'Église et vous annoncera les services spéciaux organisés aux grandes fêtes, ainsi que les réunions auxquelles nous voulons vous convoquer. Jusqu'ici, ce service d'information était fragmentaire et irrégulier. Désormais, au lieu des feuilles sèches et lapidaires dont nous avons dû nous contenter, nous disposerons de quelques pages où nous pourrons, d'une façon plus complète et plus suivie, vous entretenir de notre travail et de nos projets.

Le Lien contiendra aussi le résumé d'une prédication. À nos auditeurs fidèles, il donnera un écho direct de nos méditations et de nos expériences. À ceux qui sont empêchés d'assister au culte, il apportera un message sincère et convaincu, une parole de foi et d'espérance. Il continuera ainsi, dans les familles, l'action de la prédication. Notre vœu est que ce bulletin unisse les membres de notre Église et contribue à élargir son influence.

Le Lien s'efforcera, en outre, de vous intéresser aux questions qui sont à l'ordre du jour dans le monde religieux. Il vous parlera aussi du passé de nos Églises, ainsi que de leurs œuvres présentes. Il attirera votre attention sur l'effort désintéressé de nos missionnaires et de nos évangélistes. Il vous unira ainsi, par la pensée et par le cœur, à la grande famille protestante, laquelle en dépit d'une grande diversité, tend résolument à l'unité spirituelle.

Le Lien sera envoyé gratuitement à tous ceux qui nous en feront la demande et qui voudront bien nous donner leur adresse. Pour couvrir les frais d'impression et d'expédition, nous accepterons volontiers les dons de nos lecteurs.—

Paul Rochedieu & Matthieu Schyns
pasteurs

Le Lien a 100 ans

Comme vous pouvez le lire sur la page de couverture, notre Lien en est à sa 100^e année de parution. L'occasion de revenir sur son origine — en juin 1922 — et sur sa parution au fil des ans

Saviez-vous :

- Que notre premier Registre des Baptêmes date de l'année 1794 ? Quant à celui des Mariages, il remonte à 1800 ?
 - Que l'Acte Fondamental de l'Union des Églises protestantes de Belgique, datant de 1839, est conservé dans notre Église ?
 - Qu'à cette époque l'Église anglicane se réunissait dans notre chapelle et que les sœurs Brönte y assistaient régulièrement aux cultes ?
 - Et quelle est l'origine de la Croix huguenote ?
- Tout cela se trouve dans les archives de notre Église. Une question ? J'y réponds.

Parmi les documents archivés se trouvent aussi plusieurs centaines de numéros de notre bulletin paroissial Le Lien.

À côté des méditations pastorales et des informations pratiques, nous trouvons également dans ces Liens des articles qui nous éclaireront sur l'histoire de notre pays.

Par exemple, nous avons, dans un registre de 1815, les noms et antécédents des soldats anglais et allemands tombés lors de la bataille de Waterloo, et enterrés au cimetière protestant de l'époque. Vous pouvez découvrir cela dans notre Lien de juillet 1995, grâce aux recherches de M. Ph. De Callatay.

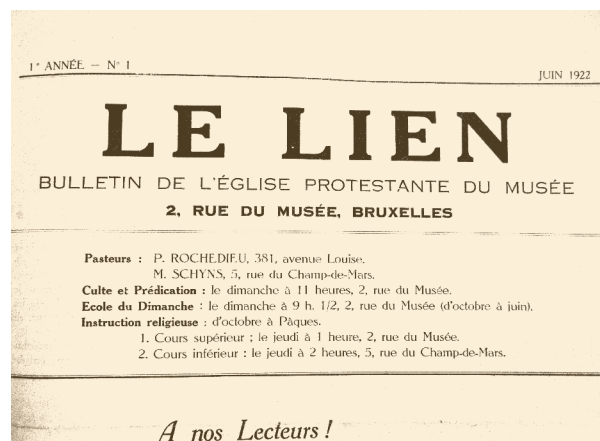
Connaissez-vous la vie et les œuvres de Martin Luther ? Le Lien de juillet 1983 vous les raconte sous la plume du Pr E. Braekman.

Et les sentiments religieux de notre premier roi, Leopold Ier ? Tout est dans le Lien d'avril 1981, encore grâce au Pr E. Braekman.

Tous les Liens sont conservés soigneusement dans la salle de nos archives, au 3^e étage du bâtiment administratif.

Ci-contre, les premières paroles écrites par les pasteurs Paul Rochedieu et Matthieu Schyns dans le Lien numéro 1 de juin 1922.

Johanna JOUÉ



Méditation

Sermon prêché le 9 avril 1922, le jour de la confirmation des catéchumènes

« La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi » 1 Jean 5, 4

I – QU'EST-CE QUE LE MONDE ?

Ce sont les conditions ordinaires de la vie où l'égoïsme et l'orgueil gâtent les meilleures choses et menacent de nous entraîner dans la révolte générale contre l'obéissance à la loi morale et à l'idéal religieux. C'est le milieu où nous devons vivre notre vie. En priant son Père pour ses disciples, Jésus disait : « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. » On peut donc surmonter les dangers et les séductions du monde, en être vainqueur. Mais on peut aussi être vaincu, et laisser le monde envahir notre âme.

C'est pourquoi nous rappelons à nos catéchumènes que, pour triompher du monde, nous avons notre foi.

II – QU'EST-CE QUE NOTRE FOI ?

L'instruction religieuse a eu pour but de vous faire comprendre que la foi est un sentiment de confiance, une inspiration de tous les actes, une décision prise, en un mot, une vie. Cependant on peut formuler notre foi et, sans prétendre en imposer l'expression comme celle de dogmes immuables, chercher à l'exprimer par des mots.

Nous croyons en Dieu, le Créateur, l'Esprit éternel, le Père révélé par Jésus-Christ. Nous le voyons à travers et au-dessus de son œuvre ; nous admirons sa Providence. Par conséquent, nous croyons aussi à la fraternité humaine ; nous croyons que l'humanité est une famille spirituelle ; nous croyons au Royaume de Dieu sur terre.

Nous croyons en Jésus-Christ, Sauveur des âmes, libérateur du péché ; nous croyons à sa personne historique et à son existence glorifiée.

Nous croyons à l'Esprit de Dieu, inspirateur de la vie sainte du Christ et de la vie des chrétiens, agent du progrès dans le monde.

Nous croyons à la Bible, document de la manifestation de Dieu dans l'histoire, témoignage de l'expérience et de l'espérance des prophètes, des apôtres, de Jésus. Elle est pour nous un trésor précieux de sagesse, de lumière, de consolation.

Nous croyons à la vie à venir, à une existence au-delà de la mort, à un ciel consolant, patrie des âmes, maison paternelle où l'infinie miséricorde de Dieu nous accueillera.

Nous croyons à l'Église, à la communion des âmes dans une même espérance ; nous y croyons dans un grand respect pour les formes historiques qu'elle a revêtues aux premiers jours, et dans une grande liberté d'esprit et d'adaptation pour notre temps.

Ces croyances sont des affirmations de la foi protestante sur lesquelles nous n'hésitons pas, car nous savons qu'elles ont subi l'épreuve des critiques et celle des persécutions violentes et qu'elles satisfont le cœur, la conscience et la raison. Mais nous pensons que la vie a plus d'importance que la doctrine, l'adhésion du cœur plus que celle de l'intelligence, et que la source de la piété, le secret de la bonté, du courage, de la soumission et de l'espérance est dans la foi vécue, bien plus que dans la foi formulée. Son expression la plus simple est la prière.

III – QU'EST-CE QUE LA VICTOIRE DE NOTRE FOI SUR LE MONDE ?

C'est d'abord une protection contre les dangers que le monde fait courir à l'enthousiasme juvénile, à la candeur de la conscience, à la pureté du cœur.

C'est ensuite une arme pour prendre l'offensive : notre foi est une protestation contre l'empire du mal ; elle se dresse contre les injustices et les erreurs que le monde admet.

C'est encore une consolation dans les déceptions cruelles que le monde inflige, dans les désenchantements et les regrets qui suivent ses trompeuses promesses et, surtout, dans les chagrins et les deuils qu'il est impuissant à adoucir.

C'est enfin une joie, un réconfort de l'âme pour quiconque veut persévérer dans la voie du sacrifice et de l'obéissance sans se détourner des misères et des souffrances de l'humanité.

Posséder cette foi, cette foi qui est une protection, une arme, une consolation et une joie, c'est être capable de remporter chaque jour une victoire sur le monde.

Deux conceptions de la cène : Zwingli versus Luther

Nous publions dans ce numéro « spécial anniversaires » un article sur Zwingli, car en 1523 — c'est-à-dire il y a 500 ans —, eurent lieu à Zürich deux « disputes » (débat théologiques), en janvier et en octobre, dont les conséquences furent très importantes pour l'établissement du protestantisme en Suisse et en Europe.

Le Bourgmestre et le Grand Conseil de Zurich invitèrent tous les prédicateurs à prendre part à ces débats visant à arbitrer entre ceux qui voulaient prêcher la Parole de Dieu pour les gens ordinaires en s'appuyant uniquement sur l'Évangile, et leurs opposants qui insistaient sur la reconnaissance de l'Église comme seule autorité en matière spirituelle.

Zwingli profita de cette occasion pour exposer les grands principes de sa prédication à travers l'écriture, en allemand, de 67 thèses. Ces thèses abordent différents sujets de la vie ecclésiale et de l'autorité des magistrats. Zwingli ne manque pas de souligner toutes les traditions qui n'ont pas de fondement scripturaire. Il critique notamment la fonction papale, l'intercession des saints, le carême, le vœu de chasteté, l'excommunication, la remise de certains péchés contre de l'argent, la notion de purgatoire... Sa thèse 18 porte déjà sur la messe : « Christ s'étant sacrifié une fois (...) la messe n'est pas un sacrifice, mais un souvenir du sacrifice et de l'assurance du salut que Christ nous a accordé ». Il va développer un peu plus tard sa pensée sur la Cène, comme le montre l'article de Bernard Locoge.

Laurence Flachon

Rite de communion, lieu du rassemblement et de l'unité, l'eucharistie, appelée aussi « la cène » dans les milieux protestants, fut au XVI^e siècle un ferment de discorde et d'opposition. Deux protestants, deux Réformateurs, pionniers du salut par la foi, s'affrontèrent par traités théologiques interposés, puis lors d'une célèbre controverse : l'Allemand **Martin Luther** et le Suisse **Ulrich Zwingli**.

En guise d'introduction, laissons la parole à Peter Stephens qui écrit dans son monumental ouvrage consacré à Zwingli :

L'eucharistie est un point de controverse central de la Réforme, parce qu'elle fait apparaître les différences fondamentales entre les Réformateurs et l'Église médiévale, ainsi que les divergences entre les Réformateurs eux-mêmes. Par ailleurs, cette controverse est d'ordre pratique aussi bien que théologique, car un changement théologique implique inévitablement un changement de pratique, à la fois dans les formes de culte de l'Église, et dans les formes de piété des croyants. Dans le conflit qui l'oppose d'abord aux catholiques puis à Luther, Zwingli, tout comme eux, considère que c'est le salut même de l'homme qui est en jeu. Mais, pour lui, il s'agit d'attaquer une doctrine et une pratique qui incarnent ce don. C'est ce qui explique la violence même du conflit.

On le voit, Zwingli a donc en face de lui **deux sortes d'adversaires** (et même trois en incluant les érasmiens) : les catholiques dans un premier temps, puis Luther et les luthériens, qui ont en commun de prendre à la **lettre** la parole de Jésus : *Ceci est mon corps*. Or, pour Zwingli, le sacrement n'est qu'un **signe** (à distinguer de la chose signifiée) et le verbe « être » doit être compris non comme définissant la chose en soi, mais dans son acception de « **signifier** », c'est-à-dire dans un sens figuré et métaphorique (spécialement la catachrèse).

Face à la doctrine catholique de la **transsubstantiation**, selon laquelle le pain (et le vin) changent de substance et deviennent véritablement la chair (et le sang) du Christ, et à celle de Luther pour qui, s'il n'y a pas changement

de substance (le pain reste du pain et le vin reste du vin), le corps du Christ est présent réellement, en substance, « avec, dans et sous le pain » (c'est la doctrine de la **consubstantiation**), Zwingli présente une conception originale dite « **symbolique** » de la cène.

À partir d'un examen détaillé des textes du Nouveau Testament, il parvient aux conclusions suivantes dès 1523 (qu'il affinera par la suite, notamment le lien avec la foi) :

- l'eucharistie est un mémorial et un testament, et pas un sacrifice (contre la conception catholique) ;
- elle doit être reçue sous les deux espèces, le pain et le vin (idem) ;
- elle doit être consommée et non transportée (référence historique à l'événement) ;
- elle doit être mangée dans la foi et non avec les dents (contre l'idée de substance) ;
- c'est une nourriture pour l'âme, en apportant l'assurance du pardon et renforçant la foi ;
- elle a été donnée pour que les chrétiens soient unis en Christ et puissent témoigner qu'ils ne forment qu'un seul corps (côté relationnel) ;
- c'est un engagement que prennent les chrétiens (décision personnelle devant Dieu) ;
- c'est l'Esprit (et non la chair) qui est présent dans l'eucharistie, suivant l'interprétation de Jean 6, 63 (contre les luthériens).

À ce stade, si Zwingli rejette la transsubstantiation, il ne met rien à la place, car la forme de la présence du Christ n'est pas encore très claire pour lui. C'est à partir de 1526, dans son traité sur La Cène, qu'il va développer sa conception symbolique en se démarquant de Luther.

Cette controverse entre les deux Réformateurs révèle **d'abord** une conception différente de leur **emploi de l'Écriture** (l'herméneutique). Alors que Luther est rivé sur la lecture littérale des mots *Ceci est mon corps* (*des paroles claires et distinctes*, écrit-il) qu'il ne veut comprendre que dans son sens « naturel » (à tel point que lors de leur controverse, il avait écrit par terre à la craie *Hic est corpus*

meum, pour ne pas s'en écarter), Zwingli privilégie une lecture spirituelle, en interprétant les paroles de Jésus à la lumière du chapitre 6 de l'évangile de Jean. Quand Jésus déclare que le pain est son corps, il faut comprendre cette image métaphoriquement au même titre que lorsqu'il déclare *Je suis la vigne*. Le pain représente son corps, signifie son corps, mais « n'est » pas son corps.

Zwingli reproche **ensuite** à Luther de **confondre les deux natures** (divine et humaine) du Christ en prétendant que « le corps du Christ est partout ». Ainsi pour Luther, il peut à la fois être au ciel assis à la droite du Père, et en même temps présent dans le pain de la cène : *L'humanité n'enclôt pas la divinité, mais elle est avec Dieu une seule personne, de telle sorte que là où est Dieu, là aussi est l'homme*. Pour Zwingli, depuis l'ascension, le corps humain du Christ est au ciel et nulle part ailleurs, puisqu'il ne peut être présent que dans un seul endroit à la fois, comme le montrent aussi les récits des apparitions après la résurrection. Selon Zwingli, Luther prêterait à la nature humaine du Christ des propriétés de sa nature divine (omniprésence).

Enfin cette controverse reflète une division quant à la doctrine de la **justification par la foi seule**. Pour Luther, la manducation réelle du corps du Christ est un moyen de salut, en renforçant la foi du fidèle et en participant au pardon de ses péchés. Pour Zwingli, cela reviendrait à rétablir la papauté et la religion des œuvres. Il rejette l'interprétation d'une parole effective dans le sacrement, en-dehors de la foi. La cène n'est pas destinée à augmenter la foi, mais est un signe d'action de grâces pour la mort du Christ. Le signe visible n'est rien en lui-même, mais pointe vers une réalité spirituelle.

La **controverse** avec Luther, initiée dès 1527, culminera au **colloque de Marbourg** en 1529 à travers des écrits polémiques de part et d'autre. Citons du côté de Luther : *Le Sermon sur le sacrement du corps et du sang du Christ contre les esprits enthousiastes* (1526), *La fermeté non encore ébranlée des mots « ceci est mon corps »* de 1527 et le traité *De la cène du Christ* de 1528. Zwingli, de son côté répond à l'Allemand par *La Cène* en 1526, *Une exégèse amicale* en 1527 et *Deux réponses au livre de Luther* de 1528.

Un accord est fait sur quatorze articles ; l'article quinze sur l'eucharistie comporte cinq points d'accord, et seulement un de désaccord : « savoir si le vrai corps et le

vrai sang du Christ sont corporellement dans le pain et le vin », malgré de notables concessions de part et d'autre. Luther accepte de parler de la cène comme d'un « signe », tandis que Zwingli concède à son interlocuteur un certain côté salutaire du sacrement en « incitant les consciences faibles vers la foi ».

Malheureusement, c'est ce désaccord final qui empêchera l'union (et l'unité) des protestants face à la machine de guerre catholique (politique avec les « guerres de religion » et religieuse avec la Contre-Réforme et le Concile de Trente). Dès 1530, c'est en ordre dispersé qu'ils se rendent devant l'empereur Charles-Quint à la diète d'Augsbourg.

La divergence d'avec Luther n'est donc pas qu'une simple question de mots, mais reflète une autre conception du monde et de la foi. Comme on l'a vu, elle porte sur les domaines théologiques de la christologie, de l'herméneutique, de la sotériologie (doctrine du salut) et de la théologie pastorale.

Leur débat est aussi situé philosophiquement : Zwingli est davantage rationnel et platonicien (primauté de l'esprit sur la chair), tandis que Luther est plus de tendance occamiste (liberté absolue de Dieu qui échappe à nos catégories).

Présence « spirituelle » d'un côté, présence « réelle » de l'autre, chacun de nous se fera son opinion d'après sa conception de l'Écriture et sa manière de la lire. La lecture symbolique n'est pas supérieure à la lecture littérale (et vice et versa), mais d'autres catégories entrent en jeu et dans un milieu réformé et libéral, comme se présente

l'Église du Musée, la position de Zwingli (qui rejoint pour l'essentiel celle de Calvin) paraîtra sans doute plus conforme à notre lecture de la Bible.

L'essentiel n'est-il pas de dépasser ces divergences historiques qui font moins sens aujourd'hui, en respectant les positions mutuelles des uns et des autres, et de communier dans un même Esprit de paix et d'amour ?

C'est bien vers cet horizon que se porte le regard de l'apôtre Paul qui, en reprenant les paroles de l'institution de la cène (la « communion » au corps et au sang du Christ), nous exhorte à discerner dans le corps du Christ les membres de l'église :

Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps ; car tous nous participons à cet unique pain (1 Cor. 10.17).



Les piliers de la terre

Dans l'Ancien Testament, le Livre de l'Exode mentionne deux types de colonnes associées aux Israélites, ainsi que leur signification : une colonne de feu qui éclaire la nuit, et une nuée – nuage formé de vapeur – réservée au jour. *La lumière et la nuée indiquent le chemin que Dieu impose à son peuple jour et nuit, c'est-à-dire à tous les instants de la vie : le croyant doit suivre la lumière, signe de la manifestation glorieuse de Dieu. Le feu, signe de purification et de puissance, vient rassurer au quotidien ce peuple persécuté et encore hésitant dans sa foi. Il est intéressant de relever que ce symbole précède les Israélites dans leur pérégrination, une manière de rappeler à tous les croyants que ce puissant phare doit toujours rester devant soi* (site web d'Aleteia).

Le Seigneur lui-même marchait à leur tête : le jour dans une colonne de nuée pour leur ouvrir la route, la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer ; ainsi pouvaient-ils marcher jour et nuit (Exode 13, 21).

Au XIII^e siècle l'Angleterre subit guerres et famines, et les gens du peuple s'efforcent d'obtenir pouvoir, gloire, sainteté, amour, et souvent simplement de quoi survivre. En 1558, en Angleterre, Elisabeth Tudor devient reine, et

le pouvoir passe des catholiques aux protestants. Toute l'Europe se dresse contre cette souveraine. Mais Elisabeth, habile, crée les services secrets du pays, afin d'être avertie à temps des complots qui pourraient se tramer contre elle.

Dans l'œuvre magistrale de Ken Follett, la cathédrale de Kingsbridge domine une ville déchirée par les haines religieuses : à Paris Marie Stuart, dont la famille est française, est proclamée souveraine légitime de l'Angleterre par ses partisans qui intriguent pour se débarrasser d'Elisabeth.

Dans le roman de Ken Follett, à Kingsbridge, le jeune Ned Willard a pour seul désir d'épouser Margery Fitzgerald. Lors des luttes religieuses qui divisent le pays, Ned se met au service de la princesse Elisabeth. L'extrémisme fait des ravages depuis Edimbourg jusqu'à Genève, en passant par Paris. Mais les ennemis réels, alors comme aujourd'hui, ne sont pas les religions rivales. La véritable bataille oppose les adeptes de la tolérance à ceux d'un compromis aux tyrans décidés à imposer leurs idées à tous – à n'importe quel prix.

Misha Deschreider

Les 50 ans de la Communion des Églises Protestantes en Europe (CEPE)



Comme le montre l'article de Bernard Locoge, le débat et la diversité des positions théologiques sont constitutifs de la Réforme dès son origine (et on pourrait encore ajouter sur la question de la Cène

la position, d'une certaine manière intermédiaire entre Luther et Zwingli, de Jean Calvin). Dans notre culture d'Église, cette diversité est connotée positivement et est considérée comme une richesse. Mais par le passé, elle a également engendré des condamnations réciproques.

Conscientes de la nécessité de renforcer leurs liens, les Églises protestantes ont mis en place au XX^e siècle un processus de dialogue qui a abouti, le 16 mars 1973, à un texte d'accord doctrinal connu sous le nom de *Concorde de Leuenberg*. Ce texte a été signé par les luthériens et les réformés et est devenu le document fondateur de la *Communion des Églises protestantes en Europe* dont nous fêtons cette année les 50 ans d'existence¹.

La CEPE compte aujourd'hui 108 Églises luthériennes, méthodistes, réformées et unies. Elle rassemble plus de 50 millions de protestants en Europe et en Amérique du Sud.

Le modèle de la « communion ecclésiale » vise une unité qui se base sur une compréhension commune de l'Évangile tout en acceptant des formulations de foi différentes ainsi qu'une certaine diversité dans les pratiques, positions et organisations des Églises.

En quoi ces dialogues internationaux d'Églises peuvent-ils nous intéresser ? D'abord, ils visent à approfondir

la communion ecclésiale, à promouvoir l'unité de l'Église et à servir la société. Ensuite, d'un point de vue concret, la CEPE consulte ses Églises membres et produit des documents de réflexion sur des questions de société. Il y a quelques années, la CEPE a publié un guide sur l'éthique de la médecine reproductive.²

Récemment, deux consultations ont été organisées : l'une sur la Cène, l'autre sur le thème « genre et sexualité » qui a initié une réflexion commune sur les nouvelles formes de familles, le mariage, les violences sexuelles ou bien encore l'inclusivité de nos Églises vis-à-vis des personnes homosexuelles ou transgenres. Ces consultations donneront lieu à des publications dont le but est de fournir des outils de réflexions en Église, mais aussi pour toute personne intéressée par le sujet.

Sur les questions d'éthique, souvent âprement débattues, un principe guide la manière de travailler : celui du « corridor protestant » qui vise à approfondir une compréhension commune de l'Évangile tout en étant conscient que nul ne détient la vérité de manière absolue. Il s'agit de « tracer l'éventail des points de vue qui pourraient légitimement être dérivés d'un raisonnement éthique authentiquement protestant sur ces questions. »³ Le corridor, un lieu qui cadre et délimite mais où beaucoup peuvent être accueillis et se rencontrer.

Laurence Flachon

² Before I Formed You in the Womb, disponible sur le site <https://www.leuenberg.eu/documents/cpce-shop/>

³ "There is no longer male and female", a guide to gender and sexuality from the CPCE, preliminary version November 2022.

À VOS AGENDAS...À VOS AGENDAS...À VOS AGENDAS...À VOS AGENDAS...À VOS AGENDAS...

CULTES : Les cultes ont lieu tous les dimanches et jours de fêtes à 10h30 ;

café après culte : 02/04 - 07/05 - 04/06 ;

sainte-cène : 07/04 - 09/04 (Pâques) - 14/05 - 28/05 (Pentecôte) - 11/06.

ACTIVITÉS JEUNESSE :

Catéchisme (de 10h30 à 14h15), **École du dimanche** (de 10h30 à 14h), **Grains de Bible** (de 10H30 À 11H30) : 23/04 : CULTURE KTHÉÂTRE.

ÉTUDES BIBLIQUES : de 14h30 à 16h, par Zoom.
Samedi 22 avril : « **De l'arrestation à la résurrection de Jésus, Pierre, une figure pour aujourd'hui : du reniement à la réconciliation** », par Bruneau Jousselein.

Samedi 3 juin, en présentiel : « **Se mettre à l'écoute des lectures venues de la marge¹ : une manière de renouveler en profondeur notre regard sur les textes bibliques** », par Laurence Flachon, en dialogue avec François Thollon-Choquet.

ASSEMBLÉE DE DISTRICT : 20/04 & 24/06

¹ Telle la lecture *queer* qui invite à prendre en considération les exclusions propres à toute lecture, toute interprétation et toute traduction.



**CÉLÉBRATIONS
POUR LA SEMAINE SAINTE**
Les célébrations des Jeudi et du Vendredi saints rassembleront plusieurs communautés de notre district

JEUDI SAINT
06 AVRIL 18H - AU BOTANIQUE
(bd de Bischoffsheim 40 - 1000 Bruxelles)
**Le lavement des pieds
& le service aux démunis**

VENDREDI SAINT
07 AVRIL, 19H30 - AU MUSÉE
La Passion selon l'évangile de Matthieu
Attention, pas de culte le matin au Musée

PÂQUES :
DIMANCHE 09 AVRIL - AU MUSÉE
9h : acclamation de Pâques ;
10h30 : Culte de Pâques

**LE CULTE DE CONFIRMATION
AURA LIEU
LE DIMANCHE 28 MAI,
FÊTE DE PENTECÔTE.**

CULTE KTHÉÂTRE

Les jeunes du groupe de catéchisme vous invitent à leur culte sur le thème :

« **Pour quoi tu cours... ou le bonheur comme une dynamique** ».

Dans ce culte préparé par les jeunes et l'équipe d'accompagnement (Benoît Ivars, Ellénore et Bernard Locoge, Laurence Flachon), vous êtes invités à vous mettre à l'écoute des textes bibliques qui ont jalonné notre année, à prier avec les mots que les jeunes ont écrits, à chanter, mais aussi à vivre un baptême.

Il y a différentes manières de concevoir le bonheur, et deux extraits d'une pièce de théâtre écrite par B. Locoge vous permettront d'envisager quelques pistes...

Le 23 avril à 10h30

Le **Service d'Assistance Religieuse et Morale de la Défense (SARM)** organise, à l'occasion de la Journée des Vétérans, **une cérémonie interconvictionnelle, le mercredi 5 avril à 15h.**

ACTES PASTORAUX

Baptême

François et Aron Kontchou Kouakam (05/02)

Service funèbre

Maryse Gauthier (14/02)

Colette Gericke (24/02)

François Renneboog (02/03)

Gérard Hérisson (17/03)

Miklos Kun de Kosma (29/3)

**ÉGLISE PROTESTANTE
DE BRUXELLES — MUSÉE**

Administration : Coudenberg, 5
B — 1000 Bruxelles

SECRETARIAT

Sur rendez-vous auprès des pasteurs

ou

secretariat@eglisedumusee.be
TEL : 02-213 49 40

DIACONAT

M^{me} Gersende Adan
M. Yvon Choul
M^{me} Geneviève de Beaufort
M^{me} Laurence Flachon, pasteure
M^{me} Ella van den Hove,
M. Bruneau Jousselein, pasteur
M^{me} Hélène Moulen
M^{me} Géraldine Nzeusseu, modé-
ratrice
M. Luc Payfa
Mme Anne Richard
Mme Christiane Specht
M. José Vincent

CCP Diaconat :

IBAN BE45 3630 7445 2489

SWIFT BBRU BE BB

Le Lien — Éditrice responsable : M^{me} Laurence Flachon, Avenue des Capucines 27, 1030 Bruxelles.

Église Protestante de Bruxelles-Musée : Chapelle – Rue du Musée, 2 / Administration – Coudenberg, 5 – B – 1000 Bruxelles

Impression : Imprimobourse.

© Illustrations : Couverture & page 7 : Laurence Flachon ; page 5 : Portrait posthume d'Ulrich Zwingli. Tempéra et huile sur bois de Hans Asper, vers 1549.

2^{ème} Trimestre 2023
n° 448
100^{ème} année


**PASTEURE
Laurence FLACHON**

02-213 49 41 / 0479-20 36 91
pasteure.lf@eglisedumusee.be

**PASTEUR
Bruneau JOUSSELLIN**

02-213 49 43 / 0478 29 66 10
pasteur.bj@eglisedumusee.be

CONSISTOIRE

M. Christophe Beruck, trésorier
M^{me} Laurence Flachon, pasteure
M. Benoit Ivars
M. Bruneau Jousselein, pasteur
M^{me} Virgine Laurens
M^{me} Géraldine Nzeusseu
M^{me} Anne Richard, modératrice
M^{me} Arielle Rouby
M. José Vincent

**COMITÉ DE RÉDACTION
DU LIEN**

M^{me} Misha Deschreider
M^{me} Laurence Flachon, pasteure
M. Bruneau Jousselein, pasteur
M. Pierre Laffont
M. Bernard Locoge

Vous désirez recevoir Le Lien ?

Nous vous le faisons parvenir bien volontiers gratuitement ...
et acceptons avec gratitude tout don volontaire de votre part au numéro
de compte suivant :
Les œuvres de l'Église du Musée :

IBAN BE67 0000 0880 6687
BIC BPOTBEB1

avec la mention « Le Lien ».

Afin de réduire les coûts d'envoi et de respecter l'environnement, merci
de bien vouloir nous indiquer si vous acceptez de recevoir le Lien
uniquement par mail. Contactez le secrétariat ou visitez notre site à
l'adresse suivante : www.eglisedumusee.be

ORGANISTE

M^{me} Yuko WATAYA

watayayuko@aol.jp

ARCHIVES

M^{me} Johanna JOUÉ

Consultation sur demande

BIBLIOTHÈQUE

Accessible sur demande.

Église Protestante de Bruxelles — Musée
Coudenberg, 5 — B — 1000 Bruxelles



N° d'agrément
P 912 113